

Brief Nr. 75

Objektyp: **Chapter**

Zeitschrift: **Neues Berner Taschenbuch**

Band (Jahr): **12 (1906)**

PDF erstellt am: **28.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ordre, et les siècles à venir le diront d'une voix unanime, mais il est dommage que vous soyés poète.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Zimmermann.

75.

(Bern Bd. 49, Nr. 150).

Monsieur etc.

Je suis un enfant gâté. Vous avés eu en tout temps trop d'égard, trop de condescendances pour moi : et c'est ce qui m'a mené à vous parler quelquefois plus librement qu'en effet il ne convient. Je suis très charmé de voir que vous mettés une grande différence entre « se trouver obligé d'opter dans un ouvrage entre la vérité et son precepteur — et entre écrire de dessein délibéré un ouvrage contre lui. » Ce sont des sentimens véritablement grands dans la bouche d'un grand homme; ce seroit la simple vérité, si c'étoit un homme du commun qui l'auroit dit. Je ne visois qu'à cela dans ma dernière lettre, et de très bonnes raisons m'y ont engagé. Si j'ai ajouté quelque chose qui ait pu Monsieur vous faire de la peine, j'en suis très fâché et vous en demande bien pardon. Je n'ai point à ce que je crois le cœur mauvais, et mes actions me paroissent souvent à moi-même très contraires à mes sentimens. Peutêtre aussi avois-je fait dans ce tems là une mauvaise digestion, c'est une raison qui n'est point à mépriser. Rien de plus vrai que ma sensibilité dont vous dites avoir fait l'expérience; c'est un ennemi que je combats

avec toute la vigueur dont je suis capable, mais adieu la vigueur, adieu la force d'esprit du tems de ma these. J'avois les hypochondres dans cette epoque là jusqu'à n'en pouvoir plus. Si j'ai manqué jusqu'ici les occasions dans lesquelles j'aurai pu vous temoigner mon estime, mon respect, ma juste reconnaissance et l'attachement le plus parfait qu'un disciple puisse avoir pour son precepteur, ce n'est point une faute qui aura de l'influence sur l'avenir. Je raffinerai dès à present s'il est possible sur mes propres sentimens, et je tacherois à vous donner une meilleure idée de cet homme auquel vous n'avés au reste dans cette occasion pas fait grand tort.

Permettés-moi encore une reflexion. Les Allemands qui font le gros de vos disciples sont generalement des miserables et d'indignes caracteres, je ne rougirois pas de le dire à tout l'univers. Ils vous encensent leurs superieurs en face et sont ceux qui montrent le moins de sentimens pour eux dès qu'ils ne se trouvent plus dans leur presence. Vous pourriés alleguer bien des exemples contre cette doctrine, mais je suis en etat de repondre devant le tribunal de ma conscience de cette accusation. Avec tout cela je suis persuadé que vous me mettés audessous du dernier peutêtre de ces gens là. Pourquoi? Parceque vous savés tout le mal que je pense sur votre conte.

Le livre de Mr. *Monro* me fait grand plaisir, je vous suis très redevable Monsieur d'avoir bien voulu me le faire parvenir et encore plus

de l'argent que vous déboursés de tems en tems pour moi, sans que je sache comment vous en faire la juste retribution. Je voudrais remercier Mr. M. de son present et je serois charmé de lui envoyer quelque autre livre en change. Comment pourrois-je executer l'un et l'autre? La guerre n'y met-elle pas un obstacle? Je ne scai pour son adresse non plus.

Je me crois obligé de vous dire une chose qui peutêtre vous sera assés indifferente, mais qui ne le sera pas pour bien d'autres personnes à Berne. Mr. *Tscharner* ecrit de Leipzig que *Lessing* qu'il voit souvent est très piqué d'une lettre que vous devés lui avoir ecrit au sujet du morceau de la tragedie de *H(enzi)* qu'il a publié. Il a dessein de publier à present le tout, et il ne fera que changer les noms des acteurs.

Faites-moi la grace de m'indiquer l'ouvrage de *Linnaeus* dans lequel il montre que les plantes sont generalement plus grandes à proportion de leur situation plus meridionale. *Boerhave*, si je ne me trompe, a fait cette remarque avant le botaniste Suédois dans sa Chimie P. 1 et je connois plusieurs exemples qui peuvent prouver ce fait, exemples que j'ai appris de vous. Mais je voudrais savoir au juste ce que *Linnaeus* a dit là dessus. Je n'ai, à ma honte soit-il dit, aucun de ses ouvrages.

Quelle est la boisson la plus forte dont se servent les Russiens? Il me semble qu'on m'a parlé à Gottingue de l'eau forte, mais je ne puis presque le croire. Si quelque chose de semblable

etoit vrai, cela prouveroit bien la sentence de *Mr. de Montesquiou* : « Il faut ecorcher un Moscovite pour lui donner du sentiment. »

Je ne reviens pas de mon saisissement au sujet du desastre de la ville de Lisbonne. Quelle voix que celle de DIEU ?

J'ai obtenu les feuilles de vos opuscules qui ont paru jusqu'ici. Je suis scandalisé de la façon dont tout cela est executé. J'ai prié qu'on me renvoye le Ms. de mes traductions, parceque par là j'auroi l'avantage de pouvoir profiter des corrections nombreuses que vous y avés fait.

Mr. Sinner le bibliothecaire s'est fait une jolie reputation à Paris, comme je vois par l'année litteraire, il s'en defend cependant beaucoup dans une lettre adressée à *Mr. Freron* imprimée dans le même Journal.

Mr. Ith m'a ecrit de Vevay. Il me paroît un peu chancelant dans ses vues, ses resolutions et ses projets. Il faut être marié pour se corriger de tout cela.

Je n'ai aucune nouvelle de *Mr. de Brunn*. Est-il peutêtre dans quelque souterrain à Plymouth ?

Notre ville a été inondée de pasquinades adressées au magistrat et surtout à *Mr. l'a. Z.* Il n'y manquoit rien ni du coté du fiel, ni du coté de l'expression. Je n'ai eu aucune part à tout cela. Les elections dont j'ai eu l'honneur de vous parler y ont donné l'occasion. C'est un sejour bien desagreable que cette ville pour tout homme qui ne peut pas y être sans y penser

seulement. J'aurai des chagrins sans fin et sans nombre ici, si je ne payois pas tout cela du dernier mepris.

Encore une fois Monsieur oubliez le chagrin que malheureusement je vous ai fait et honorés comme par le passé de votre protection celui qui se fait une gloire de pouvoir se dire etc.

Brugg ce 1 Dec. 1755.

J. G. Zimmermann.

76.

(Bern Bd. 49, Nr. 151).

Monsieur etc.

Je vous demande encore mille et mille fois pardon pour le déplaisir que je vous ai causé. Vous pouvés être sur que vous n'aurois plus lieu de vous plaindre de moi.

J'ai une grace à vous demander. Cela sied fort mal après un pareil parambule; mais on peut tout attendre de votre generosité. Voilà la premiere piece de poesie que j'ai composé de ma vie, c'est un impromptu conçu et executé le 1 de ce mois. Faites-moi le plaisir de me dire Monsieur ce que vous en pensés, et indiqués-moi si vous plait toutes les fautes (à moins que vous ne craignois mourir d'ennui sous ce pesant fardeau d'un pareil detail) que vous y aurois trouvé. C'est pour apprendre et pour profiter que j'ai le front de vous envoyer cette petite piece. Malheur à moi si j'avois cherché votre approbation que de ma vie je ne serois en etat de meriter.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 3 Dec. 1755.

Zimmermann Dr. M.